

C'est mon dernier mot !

Le testament de Paul — sa deuxième lettre à Timothée

Souviens-toi de Jésus-Christ (2.8-13)

Nous avons constaté combien sont riches d'enseignement les illustrations que Paul a choisies dans les domaines militaire, sportif et agricole pour encourager son jeune collègue et ami.

Mais ce ne sont que des images... le meilleur exemple, le véritable modèle de la fermeté dans la souffrance et de l'engagement dans le service, c'est Jésus. *Souviens-toi de Jésus-Christ...* repense souvent à lui, médite sur son parcours, rappelle-toi sa persévérance et sa fidélité, et prends courage !

Souffrant, mais vainqueur (versets 8 et 9)

Qu'y a-t-il au cœur de ce que Paul appelle « sa » bonne nouvelle ?

Pas une loi ou une morale, pas une religion ou une idéologie, mais une personne : Jésus-Christ, le Messie (descendance de David) ressuscité.

On pourrait se lasser de défendre une idée ou une doctrine. Il serait compréhensible qu'on mette des limites à ce qu'on serait prêt à supporter pour défendre un système ou une organisation. Mais Paul est conscient d'être au service d'une Parole vivante. Pour la bonne nouvelle qui concerne Jésus-Christ, Paul est prêt à **tout** supporter, même cette souffrance *d'être prisonnier comme un malfaiteur*.

La vision de l'apôtre est intéressante. Il admet que les porteurs de la Parole puissent être maltraités, mais il reste persuadé qu'aucune puissance au monde n'est capable d'étouffer la Parole elle-même. Aux yeux du monde, Paul fait partie des perdants, enchaîné au fond d'un cachot. À la lumière de l'Évangile, il est pourtant vainqueur. Souffrant... mais vainqueur !

La gloire au bout (verset 10)

Si Paul s'accroche, si Timothée doit s'accrocher à son tour, c'est d'abord parce que — quoi qu'il arrive aux chrétiens — la Parole reste libre. Mais c'est aussi parce que le but de tout témoignage chrétien est glorieux. L'apôtre aimait bien opposer les *tribulations momentanées* de cette vie et la *gloire éternelle* promise à ceux qui croient (2 Co 4.16-18). Ici, on voit bien qu'il n'y a rien d'égoïste dans cette pensée : ce n'est pas « la gloire pour moi et tant pis pour les autres ». Ce qui soutient Paul dans ses tribulations pour l'Évangile, c'est la certitude de travailler pour le salut des hommes, salut qui culminera dans une *gloire éternelle* pour tous ceux qui auront mis leur foi en Jésus-Christ.

Hymne à la persévérance (verset 11 à 13)

Ces versets présentent un texte structuré, construit comme un poème. Il s'agit d'une de ces « paroles certaines (ou dignes de confiance) » qui parsèment les épîtres à Timothée et à Tite (voir 1 Tm 1.15 ; 3.1 ; 4.9 ; Tt 3.8). C'est une déclaration solennelle, à retenir, à apprendre par cœur peut-être, à méditer. Au cœur de cette formulation particulière de l'expérience chrétienne, il y a encore et toujours Christ. La répétition dans les deux premières strophes de la petite expression « *avec lui* » le souligne fortement.

C'est la troisième strophe qui accroche le regard et pose question. Mais il ne faut pas passer trop vite sur les deux premières strophes, positives et encourageantes !

*si nous sommes morts avec lui,
nous vivrons aussi avec lui ;*

Souviens-toi de Jésus-Christ

*si nous persévérons,
nous régnerons aussi avec lui ;*

Les contrastes servent à mettre en lumière les paradoxes de l'expérience chrétienne. Mourir avec Christ, c'est une référence au début de la vie chrétienne : nous sommes passés de la mort à la vie — ce à quoi nous avons témoigné par notre baptême (voir Rm 6.1-11 ; Col 2.12-13). Cette première « mort » se prolonge dans notre expérience par la mort à soi-même, au péché, au monde et à ses convoitises... Le fait que *nous vivrons* soit au futur souligne la portée de notre salut : nous vivons avec Christ déjà, mais nous vivons la plénitude de cette vie lorsqu'il reviendra nous chercher.

L'idée de persévérer évoque l'effort, le courage, la patience : accroche-toi ! Christ est allé au bout de sa mission, nous sommes appelés à l'imiter. Christ s'est assis à la droite du Père. Nous avons l'assurance de partager pleinement sa victoire.

Les deux dernières strophes sont plus sombres...

*si nous le renions,
lui aussi nous reniera ;
si nous manquons de foi...*

La troisième strophe, celle qui suscite toujours des interrogations, prépare le terrain pour ce que Paul va aborder dans les versets 14 à 18. Il sera question de ceux dont *la parole rongera comme la gangrène*, de certains qui *sont passés à côté de la vérité*, qui annoncent des choses fausses et font du mal à ceux qui ne sont pas affermis dans la foi. Le « reniement » dont il est question ici n'est pas du domaine de « l'accident de parcours », de l'égarement ponctuel ou du péché dont on se repent et se détourne (ce n'est pas le reniement de Pierre). C'est un reniement revendiqué, assumé, permanent — preuve qu'il n'y a jamais eu mort avec Christ ni vie nouvelle.

Il peut nous arriver de manquer de foi, de décevoir le Seigneur, *lui demeure digne de foi* ou *fidèle*. Sa fidélité se manifeste par sa volonté affirmée de restaurer celui qui a failli, de relever celui qui est tombé.

Il ne peut se renier lui-même : quel encouragement pour Timothée — et pour nous ! « Le chrétien sert un Dieu fidèle, qui ne peut faire autrement qu'être fidèle. » (Samuel Bénétreau)

Pour préparer la suite...

- Lire 2 Timothée 2.14-18.
- Réfléchir au sujet des différentes sortes de « discours » que nous entendons et que nous tenons. Que faut-il éviter ? Que faut-il rechercher dans le domaine des paroles ?